

pour le tabac
pour la cuisine
pour la pâtisserie

remplace
le
BEURRE

IL EST AUSSI BON et
CÔÛTE BEAUCOUP MOINS CHER

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

Nord et limitrophe.....	3 mois, 32.00;	6 mois, 40.00;	1 an, 78.00
Autres départements.....	32.00;	40.00;	80.00
Union Postale Tarif A.....	35.00;	45.00;	90.00
Union Postale Tarif B.....	38.00;	50.00;	100.00
Tarif B.....	80.00;	100.00;	200.00

ANNONCES
REDACTION.....

ROUBAIX 63 à 71, Grande-Rue. Tél. 24, 26 et 10.04. Int. 6.
TOURCOING 26, rue Charol, Tél. 27.
LILLE 5, rue Pothivier, Tél. 27.07.
PARIS 13, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 09.40.
MOUVRON 105, rue de la Station, Tél. 5.44.

Les Grands Marques
Français
"PEUGEOT"
"PANHARD"
Tourisme et Véhicules
Industriels
CONCESSIONNAIRES
G. VENANT
99 et 90 bis
— GRAND-RUE —
ROUBAIX

HITLER

L'agitation hitlérienne ne cesse de s'accroître en Allemagne et de prendre un caractère de plus en plus agressif. Chaque élection, qu'il s'agisse du Reichstag, des Diètes des pays ou de Conseils municipaux, amène un nouveau succès des partisans de Hitler.

Quel est donc cet Hitler, qui a réussi à déclencher outre-Rhin un aussi formidable mouvement? Quels ont été ses débuts et que prévoit-il réaliser? A l'heure même où l'Europe s'inquiète sérieusement de l'étrange puissance du chef des nationalistes allemands, la Revue des Deux Mondes, dans son numéro de 1^{er} janvier, publie une « Silhouette étrange », très remarquable article sur la personnalité et la carrière de Hitler, dû à son mystérieux collaborateur Vénas.

Tout d'abord, ce chef du plus puissant des partis politiques allemands n'est pas Allemand de naissance, il est né en Autriche, de parents autrichiens, mais pourtant issus de la Bavière méridionale. Le grand-père d'Adolphe était ouvrier agricole; son père, à son tour, abandonna tout pour se consacrer à la culture du vin dans un village natal pour aller, avec trois florins dans sa poche, chercher fortune à Vienne. Quand il mourut, petit employé des douanes, son fils avait treize ans; deux ans plus tard, le jeune Hitler perdait sa mère.

Orphelin, obligé de gagner son pain avant l'âge où l'on peut aborder une profession, Adolphe Hitler ne songe d'abord qu'à réaliser son rêve, qui est de devenir peintre. Il part pour Vienne, se présente aux examens de l'Académie, y échoue. Le jeune homme entre chez un peintre en bâtiments, comme aide-badigeonneur. Cinq années de misère physique et morale; ce fils de bourgeois est brimé, humilié par les ouvriers et ses camarades. Dès cette époque, Hitler a vu en son art une voie plus haute et plus sûre, et se livre à des études de plus en plus sérieuses et définitives.

Cependant, de simple apprenti il est devenu ouvrier-peintre, puis vernisseur. En 1909, — il a vingt ans, — on le trouve établi à son compte comme dessinateur et architecte. Trois ans plus tard, il quitte Vienne pour Munich, où il espère ouvrir un petit cabinet d'architecte.

Mais la guerre éclate; Hitler prend du service dans l'armée allemande, reçoit une grave blessure qui le rend temporairement incapable de travailler. Cependant assez valide pour entrer comme officier instructeur dans la Reichwehr, mais il quitte l'armée pour fonder en 1920, avec Gottfried Feder, un nouveau parti, le parti allemand des ouvriers. « Du contraste entre les deux années d'enfance bourgeoise et les années d'adulte ouvrier, est né un homme à dégoût de la doctrine confuse, qui le pousse alternativement vers l'ordre et vers la révolte. De la vie dans les tranchées, il a gardé le dédain des combattants pour les politiciens. Si l'Allemagne a perdu la guerre, c'est selon Hitler, parce qu'elle ne l'a menée qu'avec l'aide des socialistes. Et c'est surtout la faute des socialistes. Contre le socialisme marxiste, Hitler a une véritable rancune, et il est convaincu que la terreur marxiste ne peut être vaincue que par une terreur encore plus violente.

C'est à la violence qu'il effectue il tente tout d'abord de recourir avec son parti à Munich, en 1923, qui aboutit à un échec et lui vaut la prison. Déormais, il procède autrement. Dans l'Allemagne troublée, bouleversée économiquement, il agit par la propagande, recrutant des adeptes à son parti, qui forme une vaste armée révolutionnaire, organisée selon la plus stricte discipline militaire. Probablement subventionné par la grande industrie, il multiplie les campagnes de meetings et de discours véhéments. Le prestige de ce petit homme malin, aux traits irréguliers, grand sans cesse. Son ascendant sur les foules devient immense.

Sous son drapeau, il a rassemblé l'énorme armée des mécontents, depuis le bourgeois ruiné par l'inflation et le sans-garnement fanatique, dont les rêves de domination ont été défaits par la déflation, jusqu'à l'ouvrier sans travail mais revenu du communisme. En présence d'une clientèle aussi disparate, il était difficile à Hitler d'établir un programme rigoureux. Au reste, il a toujours refusé de formuler des revendications trop nettes, mais il donne satisfaction à la fois au nationalisme outrancier, aux bourgeois par sa lutte contre le marxisme, aux ouvriers par la promesse de réformes.

Dans quel sens se tournera finalement la puissance d'expansion du parti d'Hitler? C'est le secret de demain et il est des plus redoutables; c'est un des points noirs de l'heure présente, qui en compte tant. Pour l'instant, l'énergie et le danger hitlérien rendent difficile, pour ne pas dire impossible, tout nouveau pas dans la voie du désarmement.

La mort du général Pau



LE GÉNÉRAL PAU SUR SON LIT DE MORT (Photo Keystone.)

BILLET PARISIEN

LETTRE DE BRUXELLES

Gandhi le négateur

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 4 JANVIER (MINUIT).

Le vice-roi des Indes, lord Wellington, semble décidé à appliquer une politique de répression énergique. Hier matin, il fit arrêter Gandhi et cette mesure fut suivie d'autres arrestations, parmi lesquelles celle de M. Patel, président du Congrès nationaliste hindou. Nous assistons ainsi à un nouveau épisode du duel engagé entre le Grand-Britagne et les nationalistes qui ont juré de délivrer l'Inde de la domination anglaise.

Tous les Anglais n'étaient pas partisans de la manière forte adoptée par le vice-roi et parmi les autorités britanniques aux Indes il en était qui se prononçaient pour la tempéranche. Mais les méthodes énergiques ont finalement prévalu en présence du danger imminent de l'action désobéissante accomplie par le Congrès nationaliste et le mahatma.

Ce qui caractérise, en effet, l'opposition anticoloniale des Hindous, c'est l'absence de tout effort constructif. Sur le plan social, sur le plan économique, sur le plan politique, les agitateurs sont en réalité incapables d'ébaucher quoi que ce soit de durable. Leurs efforts sont orientés vers la négation, à laquelle conduisent d'ailleurs toutes les philosophies de l'Extrême-Orient. En luttant contre l'Angleterre, ils luttent contre l'effort créateur, contre la civilisation, ils pourvoient à leur manière l'œuvre de démolition des Soviets. Ce n'est pas à eux que doivent aller nos sympathies.

La réception de l'héritier du trône d'Éthiopie à l'Hotel de ville de Paris

Paris, 4 janvier. — Cette après-midi, le prince Asfaou Wessen, héritier du trône d'Éthiopie, a été reçu à l'Hotel de Ville. Il a été accueilli à sa descente d'auto par M. François Latour, président du Conseil municipal, entouré des membres du bureau du Conseil. Par l'escalier d'honneur où des gardes républicains en grande tenue et sabre au clair montent la garde, le prince héritier et sa suite sont conduits dans le salon des Arcades. La musique de la garde joue l'hymne abyssinien.

M. François Latour, président du Conseil municipal, et M. Jaubanaud, au nom du préfet de la Seine, ont pris la parole.

Le prince a remercié, en abyssin, en un discours dont voici les principaux passages :

« J'éprouve une très grande émotion en franchissant, huit ans après mon grand-père, le seuil de l'Hotel de Ville de Paris. Je sais ce que représente cet incomparable édifice dans la glorieuse histoire de votre capitale qui rayonne sur la belle et douce France. Je vous remercie vivement, Monsieur le Président, de cette réception qui restera pour moi un souvenir inoubliable. Je vous remercie de la part de la princesse, ma femme et des princes, mes fidèles compagnons, et je vous prie de bien vouloir transmettre à la population de Paris l'expression de notre gratitude pour l'accueil si cordial qu'elle nous fait. J'y vois un nouveau et précieux témoignage des sentiments qui, au cours des siècles, ont soutenu et vivifié notre mutuelle amitié. Je termine en renouvelant le vœu formulé, je même, par mon auguste père : je souhaite du fond du cœur bonheur et prospérité à la Ville-Lumière, et gloire éternelle à la France amie. »

Le rapport des experts de Bale n'est pas encore publié

Bale, 4 janvier. — On apprend que le rapport des experts de Bale qui fut rédigé le 23 décembre, dans son texte anglais, a subi depuis cette date maintes tribulations. On se souvient que les experts, pressés d'en finir et quelque peu excédés par les difficultés sans cesse renouvelées d'un accord final, avaient décidé de signer avant leur départ le seul texte qui fut alors définitivement arrêté. Le texte anglais.

Le Comité des experts avait chargé un petit comité de rédaction de mettre au point les traductions anglaise, allemande, française et italienne qui seraient également sol. C'est ce qui fut fait.

Il y a huit jours, le travail de traduction était terminé, un fonctionnaire de la B. R. I. fut envoyé spécialement à Milan pour faire approuver les traductions par le président italien du Comité des experts, M. Beneduce. Celui-ci fit de nombreuses objections, notamment à la traduction française qui dut être par la suite semblablement corrigée. Le 3 décembre, un nouvel envoyé de la B. R. I. partit pour Rome où se trouvait le président du Comité des experts. On espère que le texte approuvé pourra être enfin publié ce soir ou demain à Bale.

Par suite de ces tribulations, le rapport des experts de Bale n'a pas encore été communiqué officiellement dans son texte authentique au Gouvernement français et à la Banque de France, deux jours après son adoption.

La question des salaires à Roubaix-Tourcoing

Suivant la décision qu'il adopta il y a quelques jours et que nous avons relatée, le Syndicat des peigneurs de Roubaix-Tourcoing, a rendu effective, hier lundi, dans les établissements de ses adhérents, la réduction de 10 % sur les salaires portés, d'ailleurs, à la connaissance des intéressés par voie d'afiches à l'intérieur des usines.

Par ailleurs, les entretiens ouverts récemment entre le Syndicat des patrons indépendants et les délégués des Syndicats libres et cégétistes, se poursuivront jeudi.

On sait que ces entretiens ont trait aux ans à une réduction éventuelle de salaires et qu'ils répondent à la procédure prévue par l'accord Laval.

Pour la métallurgie, groupant à l'heure actuelle à Roubaix et Tourcoing près de quatre mille ouvriers, la question des salaires fut également l'objet d'entretiens entre patrons et ouvriers.

C'est ainsi que lundi après-midi, MM. Dhondt et Decostere, représentant les Syndicats cégétistes de la métallurgie, puis après eux, MM. Blin, Broutin, etc., des Syndicats libres, furent reçus au siège du Centre syndical patronal métallurgique de Roubaix-Tourcoing et environs.

L'accord Laval réglé cette suite d'entretiens et il faut attendre que ses dispositions aient été toutes observées, suivant le mécanisme que nous avons expliqué dernièrement, avant de pouvoir préciser quelles mesures exactes seront prises en dernier lieu par les parties en présence.

Nous pourrions toutefois dire et déjà faire connaître qu'aucune base d'accord n'ayant été trouvée en ce qui concerne la question des salaires dans la métallurgie au cours des entretiens, les parties représentées lundi par le Centre syndical patronal métallurgique de Roubaix-Tourcoing et les représentants déjà cités des Syndicats cégétistes et libres, ont demandé à M. le Préfet du Nord, toujours en vertu de l'accord Laval, de réunir sous sa présidence et dans la huitaine, la Commission mixte.

Cette Commission, on le sait, aura à examiner les points litigieux; si elle est impuissante à établir un accord, les parties reprendront leur liberté.

On saura sous peu si la nécessité de réunir la Commission mixte se présentera pour la question des salaires dans le textile.

AU MINISTÈRE DU TRAVAIL :



(Photo Keystone.)
M^{lle} YVONNE ROUSSEL
la première femme chef de bureau au ministère du Travail

Le budget soviétique de la Guerre se monte à 11 milliards

Moscou, 4 janvier. — Le budget soviétique de 1932 fait ressortir une dépense extraordinaire pour des buts militaires.

Les crédits votés pour le Commissariat de la guerre atteignent le chiffre de 130 millions de livres sterling. C'est le plus élevé depuis que le gouvernement soviétique a pris le pouvoir en 1917.

Un supplément de 12 millions de livres sterling est prévu pour les années spéciales dans lesquelles sont comprises les forces de la police secrète terroriste.

Des dépenses militaires sont aussi dissimulées parmi les crédits votés pour des constructions ferroviaires, les routes, les services automobiles et pour l'union englobant toutes les organisations des forces civiles aériennes, le tout s'élevant globalement à 235 millions de livres. L'ensemble des crédits affectés à des dépenses militaires atteint le cinquième du budget total.

Une femme et deux bébés meurent intoxiqués par l'oxyde de carbone

Paris, 4 janvier. — Au numéro 24 de la rue Jean-Jacques-Rousseau, à Argenteuil, habitant dans une maisonnette, M. Gaetano Cavilli, 28 ans, manœuvre, sa femme, née Charlotte Hugo, 23 ans, et leurs deux enfants, une fillette de deux ans, et un petit garçon d'un an.

Or, en leur rendant visite, samedi après-midi, M. Hugo, père de la jeune femme, s'aperçut également que Jean-Jacques-Rousseau, trouva la porte close et entendit des râles. Il appela immédiatement au secours et, avec l'aide d'une autre de ses filles habitant Besons, il enleva la porte et trouva toute la famille couchée dans le lit. La mère, et les deux enfants étaient morts; Cavilli respirait encore.

On transporta en état de manœuvre à l'hôpital où son état fut jugé très grave, sinon désespéré. Une enquête fut ouverte qui permit d'établir que les quatre malheureux avaient été accidentellement asphyxiés par des emanations d'oxyde de carbone dégagees par une cuisinière au tirage défectueux.

LA SANTÉ DE L'EX-REINE SOPHIE DE GRÈCE



L'EX-REINE SOPHIE DE GRÈCE
sœur de l'ex-roi, qui vient de subir une opération dans une clinique de l'Ancret, se trouve dans un état de santé très critique. (W.P.F.)

Les Japonais sont maîtres de la Mandchourie du sud

Londres, 4 janvier. — Dans un long éditorial, le Times commente la situation en Mandchourie au lendemain de l'occupation de Kin Tehou par le Japon.

Les Nippons sont maintenant maîtres de la Mandchourie méridionale, où les gouvernements provinciaux observent les droits constatés par les traités, pour rétablir l'ordre sur leurs territoires.

En ce qui concerne le nord de cette région, la situation est beaucoup moins claire, mais il semble bien improbable que les Soviets puissent ou veuillent ouvertement s'opposer à l'action du Japon. Il est évident que l'attitude de la S.D.N., relative à la situation actuelle, dépendra des mesures qui seront prises par le Gouvernement de Tokio.

D'autre part, il n'est pas prévu que l'opinion publique locale chinoise acceptera la séparation virtuelle de cette partie de la Mandchourie d'avec le reste de la Chine, quelle que soit l'attraction que puisse exercer la perspective d'une monnaie stabilisée et le rétablissement d'une administration efficace, capable de maintenir l'ordre et la paix.

Il n'est pas certain non plus que l'armée soit le meilleur et le plus sûr interprète de la politique japonaise, après d'un peuple capable d'opposer une résistance passive remarquable et têtue.

Cinq cents bandits chincis pillent une ville

Moukden, 4 janvier. — A la date du 3 janvier, les forces chinoises ont repris la ville de Kou-Pang-Tzu.

Suivant les dernières nouvelles, cette localité serait encore en leur possession.

Cinq cents bandits ont occupé Min-Tchou-Liang et ont pillé cette ville durant toute la nuit. Trois petits avions de bombardement les ont attaqués le lendemain matin et, en une heure, leur ont infligé une perte évaluée à cent cinquante hommes.

Des incidents éclatent à Fou-Tchéou

Fou-Tchéou, 4 janvier. — Un certain nombre de Chinois ont assassiné

Le tour d'Europe en chantant



ANNE ET MARIE WERÉKINE, filles du dernier gouverneur d'Éthiopie, ont fait le pari de faire le tour de l'Europe en auto et sans argent. Elles dansent des auditions de chant dans les villes où elles s'arrêtent. Les voici à Paris.

Après l'arrestation des deux chefs nationalistes hindous

M. PATEL ANNONCE UNE GUERRE FAROUCHE

Bombay, 4 janvier. — C'est à 3 heures du matin que Gandhi a été arrêté en sa résidence de Bombay.

Le mandat d'arrêt portait simplement comme motif : « Pour des raisons valables et suffisantes ».

Avant son départ pour la prison, le mahatma a adressé une lettre à M. Vallabhai Patel dont il ignorait l'arrestation et dans laquelle il lui demandait de recommander au peuple de ne pas s'égarer de la vérité, de résister à toute violence et de ne jamais hésiter à donner sa vie pour obtenir l'indépendance.

Assisot après le départ de Gandhi qui a lieu à 3 h. 50, la police a pris des mesures d'ordre afin d'empêcher toute manifestation ou incident regrettable.

M. Vallabhai Patel a désigné pour être son successeur à la présidence du Congrès, M. Babu Rajendra Prasad, de Behar, qui est membre de l'exécutif de cet organisme.

Les adieux de Gandhi à la foule de ses partisans ont été particulièrement émouvants, telle une cérémonie funèbre. Des cortèges interminables d'admirateurs, où dominaient les femmes, ont défilé devant le mahatma qui s'attendait à être arrêté cette nuit avant d'arriver à Ahmedabad. Les grands corps publics, dans un ultime effort, demandent au vice-roi d'apporter une solution à la crise.

Les automobiles amenant M. Gandhi et M. Vallabhai Patel sont arrivées à 8 h. 30 à la prison de Yarsawa.

Gandhi s'est aussitôt rendu dans les locaux qui lui étaient réservés et qu'il va occuper pour la troisième fois.

Pour la première fois depuis deux mois, les agents de police sont armés de « lathis ».

Avant de partir pour la prison de Yarsawa, M. Vallabhai Patel, président du Congrès, a adressé le message suivant à la nation :

« En cette occasion ce sera une guerre farouche, mais j'espère que la nation fera la sacrifice suprême dans l'espoir parfait de non-violence. »

Des pouvoirs exceptionnels sont conférés aux autorités.

Un détachement de cinq cents soldats a été envoyé le 4 janvier, au Nord de Madras ou cinquante-cinq extrémistes ont été mis en demeure de cesser leur campagne de non-paiement des loyers.

Le vice-roi a fait publier une ordonnance conférant aux autorités des pouvoirs exceptionnels.

Cette ordonnance a pour but de réprimer les abus de la presse, les associations illégales, le boycottage, les excitations au désordre et d'empêcher l'activité des associations illégales.

D'autre part, on craint que l'arrestation du mahatma ne provoque rapidement de nouveaux incidents en plusieurs points des Indes.

Une journée de deuil en guise de protestation

Bombay, 4 janvier. — D'après les nouvelles reçues jusqu'ici, une journée de deuil a été observée dans plusieurs villes, à l'occasion de l'arrestation de Gandhi, mais l'on ne signale aucun incident. La Bourse, les marchés des métaux, du coton et des grains et quatre-vingt-sept magasins ont fermé leurs portes pour protester contre l'arrestation de Gandhi. Une journée de deuil a été observée dans les quartiers hindous de la ville. Des processions et réunions publiques sont organisées.

L'opinion de quelques personnalités.

Londres, 4 janvier. — M. Lansbury chef du parti travailliste parlementaire, a déclaré : « Il faut qu'aux yeux de vice-roi la situation aux Indes soit apparue bien mauvaise pour qu'il ait

A LA COMÉDIE FRANÇAISE

M. JEAN WEBER
qui vient d'être nommé secrétaire.